

# C'EST PAS LA VIE ?

CONTES ACTUELS ET POLYPHONIQUES

*une comédie musicale proposée par*

**Laurent Pelly**  
et **Agathe Mélinand**

---

**17 octobre - 5 novembre 2000**

Célestins, Théâtre de Lyon

# C'EST PAS LA VIE ?

CONTES ACTUELS ET POLYPHONIQUES

*une comédie musicale proposée par*

**Laurent Pelly** et **Agathe Mélinand**

<i>Textes</i>	<b>Sophie Chérier, François Margolin, Agathe Mélinand, Tilly, Jean-Philippe Toussaint</b>
<i>Mise en scène et costumes</i>	<b>Laurent Pelly</b>
<i>Musique originale</i>	<b>Thierry Boulanger</b>
<i>Scénographie</i>	<b>Chantal Thomas</b>
<i>Lumières</i>	<b>Joël Adam</b>
<i>Son</i>	<b>Eric Fodil</b>
<i>Réalisation vidéo</i>	<b>Charles Carcopino</b>
<i>Assistant à la mise en scène</i>	<b>Nicolas Favre</b>

### *Comédiens*

**Christine Brotons, Alyssa Landry, Odja Llorca, Florence Pelly  
Lydie Pruvot, David Bursztein, Fred Cacheux, Gilles Vajou et Jacques Verzier**

### *Musiciens*

<i>Claviers</i>	<b>Thierry Boulanger</b>
<i>Batterie</i>	<b>Andy Barron</b>
<i>Trombone</i>	<b>Olivier Destéphany</b>
<i>Basse</i>	<b>Gil Lachenal</b>
<i>Accordéon</i>	<b>Franck Lincio</b>
<i>Trompette</i>	<b>Christophe Metra</b>
<i>Violon</i>	<b>Vincent Pagliarin</b>
<i>Saxophone, flûte</i>	<b>Jorge Peirano</b>
<i>Percussions, timbales</i>	<b>Patrick Sibille</b>
<i>Clarinette</i>	<b>Vincent Thomas</b>

D U R E E D U S P E C T A C L E : 2 H

Production	Centre Dramatique National des Alpes - Grenoble
En coproduction avec	le Cargo - Maison de la Culture de Grenoble les Célestins, Théâtre de Lyon la Maison des Arts de Créteil - Studio Technologique le Festival d'Avignon l'Espace Malraux - Scène Nationale de Chambéry Bonlieu, Scène Nationale d'Annecy Avec le concours du Théâtre Jean Vilar de Suresnes Avec le soutien de la Fondation Beaumarchais Avec la participation de la Région Rhône-Alpes

---

**17 octobre - 5 novembre 2000**  
Célestins, Théâtre de Lyon

# *Sommaire*

---

C'est pas la comédie musicale

Laurent Pelly : la tête dans le décor

Questions sur la comédie musicale

Entretien avec Laurent Pelly et Agathe Mélinand

Partitions et partis-pris

C'est pas la vie : Synopsis

Les cinq auteurs des contes musicaux

---

***C'est pas la vie ?— Contes actuels et***

***polyphoniques*** est une comédie musicale sur aujourd'hui. C'est le deuxième volet d'un travail de six mois guidé par Laurent Pelly et Agathe Mélinand et mis en scène par Laurent Pelly.

Le premier spectacle *Stop ! Maintenant étape revue !* a été créé en région Rhône-Alpes et à Suresnes en janvier et février 2000.

Pour le deuxième volet, une commande a été passée à cinq auteurs. Écrire un conte musical sur les rites sociaux, sur le déterminisme, sur les conditionnements.

Sophie Chérier, François Margolin, Agathe Mélinand, Tilly et Jean-Philippe Toussaint, sont les auteurs de ces contes. La musique originale est de Thierry Boulanger. Le spectacle, créé dans le cadre du festival d'Avignon, dans la cour du Lycée Saint-Joseph, entre les 11 et 20 juillet derniers, est en tournée en 2000-2001. Il est interprété par 9 acteurs et 10 musiciens.

---

# *C'est pas la comédie musicale*

---

La comédie musicale telle qu'on la conçoit outre Atlantique nous a peu habitués aux sujets sociopolitiques. Dans son univers on admet plus volontiers le rose bonbon et les couleurs pastel que le rouge révolutionnaire, le noir anarchisant et même le gris bourgeoisement neutre. Laurent Pelly et Agathe Mélinand ont décidé de transgresser ces codes. Depuis de nombreuses années ils travaillent sur le musical. Les personnages de leur univers ne sont ni des princes, ni des jeunes gens parés de tous les dons de la nature. Ce sont des humains de la fin du XXe siècle malmenés par des puissants qui les méprisent et ils se débattent dans des conflits qui les dépassent souvent. Cependant, la fée Agathe et l'enchanteur Laurent se sont penchés sur le berceau de leurs destinées et les sombres pages de l'actualité se sont teintées d'espoirs recommencés ou d'amers désespoirs. Comme dans la vraie vie.

Laurent Pelly voulait un spectacle où tout le monde puisse se retrouver parce que nous vivons une époque où les genres se mélangent, les musiques pot-pourrisent, la lutte des classes signe une trêve et tous les rêves sont possibles.

Vous avez vu — ou lu, ou entendu parler de — *Madame Angot*, la *Famille Fenouillard*, *Souingue* et plus récemment *Et Vian ! En avant la zique !*, et vous savez de quelle manière iconoclaste et cependant fidèle ils abordent les textes. Surtout quand ces textes portent déjà en eux un irrespect provocateur, une insolente ironie. Or, les auteurs qu'ils ont choisi de mettre en musical (Sophie Chérier, François Margolin, Tilly, Jean-Philippe Toussaint, Agathe Mélinand) sont, comme eux, des maîtres de l'oxymore, cette figure de style qui dit l'ambivalence des êtres et des situations, et la cocasserie des mots. Ils ont donc obtenu un film sans image, un ogre bienfaiteur, un conservatoire conservateur, une émission de télé qui exaspère les haines, un tournage cinématographique qui tourne court et un exclu enragé. Avec eux, le métaphorique devient réaliste, la métonymie naturaliste, à moins que ce ne soit l'inverse.

Loin des costumes fastueux et clinquants pour une fête obligée, les personnages endossent leur peau ordinaire, le maquillage creuse les rides, révèle les cicatrices. Les masques sociaux se craquellent.

A l'évidence, leur entreprise bouleverse les conventions d'un spectacle qui se nourrissait de bienveillance réciproque. On ne vient pas voir *C'est pas la vie ?* pour digérer en toute quiétude. Le point d'interrogation final signe l'inquiétude des hommes de notre temps. Le finale ne rassure plus personne dans une même communion réjouissante.

Le public, le lecteur, sauront-ils trouver dans cette liberté d'expression le chemin d'une réflexion qui, pour agir, a quelquefois besoin de gratter là où ça fait mal ?

**Danielle DUMAS**  
rédactrice en chef de "L'avant-scène Théâtre"

# *Laurent Pelly : la tête dans le décor*

---

Avoir quinze ans à Vincennes dans les années 70 fut pour Laurent Pelly prétexte à la naissance d'une vocation. A huit ans, il fréquentait la Cartoucherie pour y frémir à *l'Histoire du soldat* montée par Jean Babilée ; quelques années plus tard, c'est Ariane Mnouchkine, avec *1789*, qui l'émeut en profondeur. Dans la famille Pelly, on est théâtrophile et les sorties du dimanche sont toujours culturelles... Résultat, vingt-cinq ans plus tard, deux enfants sur trois foulent les planches. L'un comme metteur en scène, de théâtre ou d'opéra (Laurent). L'autre comme comédienne et chanteuse (Florence).

Dès le lycée, Laurent Pelly prend des cours chez Daniel Benoin, alors à la tête du Théâtre Daniel-Sorano de Vincennes, et n'hésite pas à monter *Ubu Roi* avec ses copains. On ne s'étonnera pas qu'à trente-huit ans seulement il puisse déjà s'enorgueillir d'une cinquantaine de spectacles...

C'est comme assistant de Jean-Louis Martin-Barbaz qu'il entre dans le métier en 1980. Dès 1988, des théâtres lui passent commande : il monte ainsi *Madame Angot* à Chaillot, pour le bicentenaire de 1789. Du répertoire fin de siècle auquel il s'attache au début (Monnier, Labiche, Feydeau ou Becque, "*parce que la famille, le mariage, la bourgeoisie constituent un bon support pour le burlesque*"), il glisse vers tous les styles. D'auteurs comme Strindberg (*La Danse de mort*) ou Shakespeare (*Peines d'amours perdues*, *Vie et mort du roi Jean*) à des œuvres plus rares et contemporaines comme cette *Eva Perón*, de Copi, peu jouée depuis sa création...

Laurent Pelly est un fonceur : **"Ma seule certitude, c'est que l'on peut, comme dirait Vitez, faire théâtre de tout. Je suis un instinctif. Sur le plateau, c'est le sensoriel, l'émotionnel, le charnel qui m'intéressent : ce que l'on arrive à créer ensemble au moment de la représentation"**. Responsable depuis 1997 du Centre dramatique national des Alpes à Grenoble, l'homme chérit surtout l'atelier de costumes et de décors qui l'accompagne... Pour lui, qui dessine et conçoit les maquettes de ses spectacles, le théâtre est d'abord une affaire de fabrication, d'inventions scénographiques. Sans la longue balançoire sur laquelle rêvait Nathalie Richard dans *Peines d'amours perdues*, sans l'escalier géant qui envahissait la scène de Chaillot dans *Eva Perón*, sans l'axe rouge et les tours métalliques de *Vie et mort du roi Jean* dans la Cour d'honneur en 1998, le théâtre de Laurent Pelly perdrait sa raison d'être. Le metteur en scène s'accroche à la forme pour trouver le sens. **"Mon souci est d'intégrer les acteurs à l'image que j'ai rêvée. Pour cela, je propose toujours une règle du jeu, formelle, presque chorégraphique. A eux de la respecter ou de la détourner"**.

Après avoir mis en scène *Orphée aux Enfers* d'Offenbach en 1997 sous la direction musicale de Marc Minkowski à l'Opéra de Genève, de Lyon (repris à l'Opéra de Lyon du 21 novembre au 15 décembre 2000) et au Cargo, il s'est attaqué cette année à *La Belle Hélène* du même auteur, avec le même Marc Minkowski au Théâtre du Châtelet.

**Emmanuelle BOUCHEZ**  
Télérama

# Questions sur la comédie musicale

---

*par Laurent Pelly*

Peut-on jouer de la comédie musicale aujourd'hui ?

**Comment faire évoluer sa forme ?**

Qu'est-ce que sa forme impose comme sujet, comme rythme, comme esthétique, comme esprit, comme énergie ?

**La performance est-elle indispensable ?**

Qu'est-ce que la comédie musicale ?

**La comédie musicale a-t-elle son propre langage émotionnel ?**

Peut-on l'aborder sans dérision ?

**Peut-on y parler de la France et d'aujourd'hui ?**

La comédie musicale ne parle-t-elle pas obligatoirement des Etats-Unis ?

**Pourquoi y filtrer la vie d'aujourd'hui ?**

Peut-on utiliser les codes narratifs du musical pour raconter ce qui nous entoure ?

**L'"*entertainment*" est-il compatible avec le "*regard social*" ?**

Peut-on accepter l'irruption de la musique et de la danse dans un contexte réaliste ?

**La comédie musicale peut-elle, d'ailleurs, être réaliste ?**

Peut-on inventer une comédie musicale sociale ?  
...ou une comédie sociale musicale ?

**Faut-il inventer une société musicale ?**

# *Entretien avec Laurent Pelly et Agathe Mélinand*

---

*"C'est pas la vie ?" est une tentative en deux temps de faire une autre comédie musicale ?*

**Laurent Pelly** ■ Je voulais travailler autrement, hors du rythme unique production-six semaines de répétitions-représentations. J'ai donc engagé des acteurs sur une longue durée, des acteurs-chanteurs. Nous avons fait un premier spectacle, *Stop ! maintenant étape revue !* qui a permis à la troupe d'affronter les difficultés inhérentes au genre et de se former. Les acteurs devaient chanter en anglais accompagnés par un orchestre de sept musiciens, il y avait des chœurs, de la danse. C'était un spectacle abouti et, en même temps, une maquette. Un mélange de standards de la comédie musicale américaine et de textes inédits. La scénographie permettait de la même façon de faire des essais, notamment sur la perception optique, de travailler quarante-deux images en mouvement.

**Agathe Mélinand** ■ Ce premier épisode, joué en Rhône-Alpes et à Suresnes, parle de la presse, les textes ou les concepts étant empruntés aux journaux de novembre et décembre 1999. Cela donne une revue musicale qui tourne les pages de l'actualité... Pour le deuxième épisode *Contes actuels et polyphoniques*, nous avons commandé des pièces courtes, à cinq écrivains en précisant une thématique dont ils pouvaient s'inspirer librement : la France aujourd'hui et ses rites sociaux, le déterminisme, les conditionnements. Jean-Philippe Toussaint, Tilly, François Margolin et Sophie Chérier ont en commun un œil tendrement méchant sur les rites de notre société, ils aimaient la comédie musicale, ils aimaient l'idée d'écrire pour la musique...

*Que serait donc pour vous une comédie musicale moderne ?*

**Laurent Pelly** ■ La comédie musicale correspond et colle toujours aux désirs de ses époques. Nous aussi, nous voudrions une comédie musicale où tout le monde peut se retrouver. Tilly a prévu d'écrire une émission de télévision en musique, Toussaint, l'histoire d'un film sans images, Sophie Chérier, quant à elle, parle de l'élevage !... et, Agathe du conservatisme d'un conservatoire. Les musiques doivent être contemporaines et peuvent être extrêmement diverses : rock, tradition classique, raï, musiques urbaines, variétés, environnement sonore... En fait, tout est ouvert et tout est possible. Le genre musical choisi partira de la prosodie des textes.

**Agathe Mélinand** ■ Il y aura différents cas de figure, des pièces où tout est chanté, d'autres parlées et chantées. Pourquoi les personnages se mettent-ils à chanter ? C'est la question pour l'auteur. Il faut qu'il y ait une raison. Pourquoi, à ce moment précis, surmultiplier l'émotion ?

*La musique sera enregistrée ou jouée en direct ?*

**Laurent Pelly** ■ En direct. Par un orchestre de dix musiciens, sous la direction de Thierry Boulanger. Il faut de la musique vivante. Aucune bande son ne pourra jamais rivaliser.

***Maintenant, vous êtes des habitués d'Avignon.***

**Laurent Pelly** ■ Oui, nous avons donné *Des héros et des dieux-Hymnes homériques* aux Célestins et *Vie et mort du Roi Jean* dans la Cour d'Honneur. Deux approches du Festival...

***On va donc fêter la naissance de la nouvelle comédie musicale.***

**Agathe Mélinand et Laurent Pelly** ■ La comédie musicale n'a peut-être pas besoin de notre nouveauté. Notre désir est d'utiliser ses codes, de les heurter en les télescopant avec aujourd'hui.

propos recueillis par **Gilles COSTAZ**  
*journaliste*

# Partitions et partis-pris

---

Aborder la comédie musicale aujourd'hui implique un certain nombre de conditions. Comment s'inscrire dans une tradition si marquée, avec ses repères, ses codes, son histoire, tout en cherchant à l'adapter et à la proposer à une "société moderne" dont elle semble, à première vue, si éloignée ?

En ce qui concerne le traitement proprement dit, ce spectacle s'articule en une suite de six histoires. Il convient de créer un climat musical propre à chaque histoire. Le style choisi est alors déterminé par chaque sujet traité. La musique devra toujours établir un rapport étroit avec la mise en scène de façon à soutenir ce qui se dit ou se joue. Cela implique dans l'écriture même des chansons la notion de "numéro" qui sous-entend que chaque chanson tienne compte, de façon permanente, du contexte dans lequel elle intervient.

À cela s'ajoute la spécificité des sujets. La précarité, l'intégrisme, la férocité, etc., sont abordés ici avec des partis-pris stylistiques que la musique se doit de soutenir et renforcer. La partition se veut à la fois un instrument fidèle de chaque narration, un support dramatique constant, et une dimension supplémentaire apportée aux récits.

Tous les genres musicaux sont envisagés, mais il est évident que certains ne peuvent remplir ce "cahier des charges" exigeant et singulier.

La formation choisie permet, en tout cas, l'accès à de nombreuses possibilités (violon, flûte/saxophone, clarinette, trompette, trombone, accordéon, piano/claviers, percussions, timbales, batterie, contrebasse/basse électrique).

Enfin, ce qui caractérise la comédie musicale, c'est aussi la notion de "performance", vocale ou chorégraphique, parfois acrobatique. La partition sera écrite dans ce sens et cet orchestre de dix musiciens sera présent sur scène afin de renforcer l'émotion propre à ce genre particulier, ce qu'aucune bande enregistrée ne pourra jamais accomplir...

**Thierry BOULANGER**

## ✂ Thierry Boulanger ✂

Après des études musicales au Conservatoire National de Nancy (Médaille d'Or Piano supérieur et Prix supérieur de solfège), Thierry Boulanger étudie la composition de musique de film avec Laurent Petitgirard et obtient, en 1987, un C.A.P.E.S. d'éducation musicale suivi de trois années d'enseignement. Pianiste accompagnateur dans des répertoires variés (comédie musicale, tango argentin, chanson française, jazz, airs d'opéras, etc.), il est aussi chef de chant sur de nombreux spectacles musicaux et lyriques, notamment à l'Opéra Comique dans *L'astu revue ?*, mis en scène par O. Benezech avec Arielle Dombasle, Gabriel Bacquier, Manon Landowski, etc. et dans *Les Mousquetaires au couvent*, mis en scène par M. Dunand avec Gabriel Bacquier. Il est également pianiste dans plusieurs spectacles dont, entre autres, *Les Innocentes* de R. de Obaldia (mise en scène P. et M. Jacquemont), *Les Bouchons chantent Mireille* (mise en scène L. Pelly)... Il fait les arrangements et compose la musique des *Enfants qui s'aiment* d'après J. Prévert mis en scène par V. Vittoz créé à la Péniche-Opéra puis D'un masque à l'autre de V. Vagliani à l'Espace Kiron. Pour Laurent Pelly, il est arrangeur, compositeur et directeur musical de *Souingue !* créé à la Cité de la Musique, de *Et Vian ! En avant la zique !* au Cargo et à la Grande Halle de la Villette et de *C'est pas la vie ? Stop ! Maintenant Etape revue !* De 1990 à 1998, il compose les musiques originales de neuf courts-métrages.

# *C'est pas la vie : Synopsis*

---

## *Prologue*

de Jean-Philippe Toussaint

"Le XXe siècle, en images d'archives, c'est toujours un peu pareil : assassinats, guerres et autres merveilles..." et puis, le temps qui passe... Dès lors, comment rendre compte de la réalité d'un siècle sans l'embrouiller avec la fiction ? Pour ne pas s'égarer sur de fausses pistes, l'auteur de cette rétrospective opte pour la radicalité : le film n'aura ni couleurs, ni images, ni sons. Mais pas de sons ! Pas d'images ! C'est catastrophique pour une comédie musicale, c'est embêtant pour un producteur... Alors, reprenons depuis le début. C'est si facile d'écrire un film ! Prenez deux belles pépées, mettez-les toutes nues sous les tropiques et écrivez une belle histoire d'amour romantique avec des mauvais garçons cruels et pleins de fric... Ça c'est du cinéma !

## *Les ogres - Une brève histoire de l'élevage*

de Sophie Chérier

Un ogre et une ogresse vivaient heureux, produisant des enfants bien nourris et élevés en plein air... sous la mère. Ils n'en mangeaient qu'un par semaine ou bien les jours de fête. Ils avaient peu de besoins, ces ogres. Un jour un inspecteur sanitaire vint inspecter l'exploitation. Invoquant la modernité, les laboratoires agro-alimentaires, les nouvelles normes mais surtout la productivité-rentabilité, il convertit nos éleveurs d'enfants-bio aux nouvelles technologies de la production. Et vas-y... Protéines, lipides, glucides, compléments vitaminés, aliments de synthèse, insémination artificielle, révolution génétique, enfants de batterie, traite mécanique des mamelles, cotisations, subventions, lobbying. Ça finit par tellement puer tout ça, que les ogres prendraient bien un petit bol d'oxygène !

## *Le point critique*

de François Margolin

Un hôtel de luxe, une attachée de presse pressante et pressée, une actrice jeune et jolie, un critique de cinéma très critique, un réalisateur rudoyé, des serveurs très serviables, du gin tonic à volonté... Le cadre type d'un scénario stéréotypé de comédie musicale américaine. Mais que se passe-t-il donc dans ce huis-clos hôtelier ? Elle (l'actrice jeune et jolie) et Lui (le critique très critique) tomberont-ils fous amoureux l'un de l'autre au premier regard tout comme au bon vieux temps du cinéma hollywoodien ? Celui des musicaux où tout le monde pouvait chanter et danser ses amours, ses espoirs, ses malheurs...

# *La roue de l'infortune*

de Tilly

Deux présentateurs discourtois, une bourgeoise persifleuse, une dame-pipi raciste et bornée, un promoteur immobilier macho, un gardien de prison esseulé, une SDF réaliste... La roue est lancée... tous les rêves sont permis ! A travers ce jeu de l'abject et au fil du tournoiement de cette roue de l'infortune, tous les clichés, toutes les perfidies, toutes les petites et grandes affaires du monde sont passés à la moulinette de la dérision : les intellectuels, la famine en Afrique, les causes humanitaires, le féminisme, la discrimination, l'hémophilie, les tantouzes, les compagnons d'Emmaüs, le sport, les belles voitures, la Guerre du Golfe, etc. Car n'oublions pas que chez Adam et Eve - les présentateurs - *"les vraies valeurs sont de retour"*. *"Quand on veut, on peut. Vouloir c'est pouvoir, voilà ma devise. Il faut se battre dans la vie"* nous dit Adam. *"On vit dans une société de merde dans laquelle je n'ai pas envie de me battre"*, répond Magali-la-SDF. Une grande roue... comme un rouleau compresseur.

# *Conservatoire*

de Agathe Mélinand

Branle-bas de combat au Conservatoire ! Le directeur nouvellement nommé a décidé d'ouvrir une classe de rap dans son établissement... Les parents protestent, s'agitent, s'unissent, signent une pétition, convoquent une A.G. Hors de question de se laisser envahir. Il y a trop de danger. Il faut résister. Sinon, demain, des casseurs, brûleurs de voitures, vandales, hordes de zoulous ou de bantous à la peau bronzée, racketteront, tueront même leurs chérubins apprentis-musiciens. Et puis il faut défendre la musique, la vraie, celle qui est classique, qui vous classe et qui est sacrée. Au milieu de ce tumulte : le petit Adrien "ne-dit-rien". Il n'écoute pas, il est plein de musiques et de rêves et de mondes.

# Les cinq auteurs

---

---

## Jean-Philippe Toussaint

---

"Prologue"

Né à Bruxelles, Jean-Philippe Toussaint passe quatre ans à l'Institut d'Études Politiques de Paris, obtient un DEA d'Histoire du XXe siècle et est nommé professeur de lettres françaises à Médéa (Algérie).

En 1985, il publie son premier roman, *La Salle de bain*, dont il tirera un scénario de film. Son livre suivant, *Monsieur*, deviendra lui aussi le scénario d'un film tourné en 1989 avec Dominic Gould, Wojtek Pzoniak... La même année, il publie *L'appareil-photo*. Après un séjour d'un an à Madrid (bourse Villa Médicis-Hors les Murs), il publie *La Réticence* et tourne le film *La Sévillane* avec Mireille Perrier, Jean-Claude Adelin, Jean Yanne... En 1993, il obtient la bourse du DAAD-

Berliner Künstlerprogramm et passe un an à Berlin où il réalise le film *Berlin 10 heures 46* (avec Herbert Knaup, Mireille Perrier...) pour la chaîne de télévision ZDF, en collaboration avec Torsten Fischer. De retour de Corse où il a séjourné, il passe quatre mois au Japon, à Kyoto (Villa Kujoyama), publie *La Télévision* (Prix Rossel, 1997) et réalise le film *La Patinoire* (avec Tom Novembre, Mireille Perrier, Dolorès Chaplin, Bruce Campbell, Marie-France Pisier, Jean-Pierre Cassel...) qui sort en 1999.

Cette année, il publie *Autoportrait (à l'étranger)* et fait sa première exposition de photos (Chapitre XII, Bruxelles).

Tous les livres de Jean-Philippe Toussaint sont parus aux Éditions de Minuit et sont traduits en plus d'une vingtaine de langues. Quant à ses films, ils sont sortis dans de nombreux pays, notamment *La Patinoire* aux États-Unis et au Japon en 2000.

---

## Sophie Chérier

---

"Les ogres - Une brève histoire de l'élevage"

Sophie Chérier est née et vit à Courcelles-Chaussy, en Moselle. Elle a fait un DEA de droit pénal et de criminologie qui l'amène à effectuer divers travaux juridiques notamment pour le Ministère de la Justice. Sa première publication : un dessin dans Charlie Hebdo.

En 1985, elle devient programmatrice chez le distributeur de cinéma Sinfonia Films et entre par hasard, sur concours, dans l'équipe fondatrice du magazine de spectacles 7 à Paris. Dès lors, elle est journaliste de presse écrite (7 à Paris, l'Événement du Jeudi, L'Autre Journal) et audiovisuelle (Mille Bravo, Le Masque et la Plume) et se charge des rubriques cinéma, théâtre et littérature. En 1992, elle publie son premier roman pour la jeunesse à L'École des Loisirs. Depuis, elle publie dans la collection Mouche : *Ne me raconte plus d'histoires, Maman !, Mathilde est tous les animaux, Les Hamsters n'ont pas de voix, Mathilde à la déchetterie* ; dans la collection Neuf : *Une brique sur la tête de Suzanne, Le cadet de mes soucis, La seule Amie du roi* ; dans la collection Médium : *Quand je pense à la Résistance et Ambassadeur de Sparte à Byzance*. Dans la revue Je lis des histoires vraies (Fleurus Presse), elle publie des mini-biographies d'hommes célèbres pour les 8-12 ans (Jean Giono, Molière, Gutenberg, Walt Disney...).

C'est en 1994 qu'elle publie son premier roman pour adultes, *Le dimanche des Réparations* aux Éditions de l'Olivier qui obtient le Prix Cinélect de Joinville et qu'elle adapte en dramatique pour France-Culture. Viennent ensuite *Les loups du Paradis* (Éditions de l'Olivier/Prix Erckmann-Chatrion) et *À ceux qui nous ont offensés* (Éditions de l'Olivier). Elle participe également à deux ouvrages collectifs : *C'est la rentrée !* (Librio) et *Une bibliothèque d'écrivains* (Le Rocher). Depuis 1995, Sophie Chérier anime divers ateliers d'écritures pour enfants, adolescents et adultes et assure des travaux éditoriaux.

---

## François Margolin

---

"Le point critique"

Après des études de Mathématiques et d'Architecture, François Margolin obtient un diplôme de fin d'études à l'Institut des Hautes Études Cinématographiques en réalisation et prise de vues. Entre 1985 et 1991, il est journaliste et grand reporter à Libération, L'Express et Globe. Il débute dans l'audiovisuel comme assistant de Pierre-André Boutang pour le magazine Ciné-Regards (France 3) puis réalise deux de ses émissions Mémoires du XXe siècle. Au cinéma, il travaille aux côtés de Raymond Depardon (Faits Divers et Empty Quartier, une femme en Afrique) et réalise de nombreux reportages et documentaires en Éthiopie, Soudan, Afghanistan... pour Médecins Sans Frontières et la Télévision française notamment le film Falashas, primé et diffusé dans de nombreux pays. Expulsé d'Éthiopie, il organise, avec Rony Brauman, le colloque international *La Pitié Dangereuse* afin de dénoncer déplacements de populations et massacres en Éthiopie ; ce qui l'amènera à réaliser un documentaire du même nom pour Arte. Par la suite, il réalise *Dix ans après*, documentaire, qui retrouve la trace en Israël des Juifs noirs d'Éthiopie qu'il a filmés dix ans plus tôt (sélection Cinéma du Réel, Paris 1996).

Il réalise, joué par Hélène Lapiower et Pascal Nzonzi, *Elle et Lui*, court métrage de fiction largement primé (Prix Jean Vigo, Prix Spécial du Jury à Clermont-Ferrand, Prix des Festivals de New York, Melbourne et Florence, Grand Prix et Prix d'interprétation Féminine à Amiens, nominé aux Césars), puis il écrit et réalise *Mensonge*, long métrage avec Nathalie Baye et Didier Sandre (primé à Tokyo, Chicago et Göteborg.)

Il produit un court métrage de fiction *A Lucy* du réalisateur mauricien Radha-Rajen Jaganathen et un long métrage à sketches *A propos de Nice, la suite* en hommage à Jean Vigo et coréalisé par Catherine Breillat, Claire Denis, Abbas Kiarostami, Costa-Gavras, Pavel Lounguine... Ces deux productions sont primées un peu partout dans le monde. Il produit encore le long métrage d'Hélène Lapiower *Petite conversation familiale* (Prix Ruta et Georges Sadoul, 1999).

Pour la scène, il écrit la pièce *Tentative de commémoration* mise en scène par Laurent Pelly au Théâtre national de Chaillot à l'occasion du centenaire de la mort d'Arthur Rimbaud. Par ailleurs, il écrit et met en scène un spectacle musical intitulé *Boby et Lapointe* interprété par les Négropolitains.

---

## Tilly

---

"La roue de l'infortune"

Tilly est né à Belle-Isle-en-Terre (Côtes d'Armor), il débarque à Paris en 1968 pour être acteur et travaille au cours de Tania Balachova. Il commence à jouer très vite pour la télévision (*Le Père Goriot*, *La montée*) et pour le théâtre avec Jean Glibert (*Les Cenci*), Raymond Rouleau (*Noces de sang*), etc. En 1972, il rencontre Michel Hermon avec lequel il joue dans *Peer Gynt* et *Lulu* et sera son assistant sur ce dernier spectacle. En 1978, il propose à Michel Hermon l'idée d'un tour de chant dont ils écrivent ensemble les textes qu'il mettra en scène.

En tant qu'auteur de théâtre, il écrit *Charcuterie Fine* et *Spaghetti Bolognaise*, pièces mises en scène par Michel Hermon. Puis il écrit et met en scène *Les Trompettes de la mort* (Théâtre de la Salamandre, Théâtre Paris Villette, 1985 et La Coursive/La Rochelle, 1996) ; *La Maison des Jeanne et de la culture* (Théâtre de la Renaissance, 1986) ; *Y'a bon Bamboula* (Festival d'Avignon, Théâtre Paris Villette, 1987) ; *Charcuterie Fine* (Théâtre Vidy/Lausanne, 1994) ; *Minuit Chrétien* (La Coursive/La Rochelle, 1999, Théâtre de la Porte Saint-Martin).

En 1998, il adapte avec Josiane Stoleru *Hammerklavier* de Yasmina Reza (La Coursive/La Rochelle) et en 2000, *Les Monologues du vagin* de Eve Ensler qu'il met en scène avec Fanny Cottençon. Avec Michel Hermon, il a co-écrit une comédie musicale *Ploum Ploum Tralala* et mis en scène le spectacle de chansons de Lambert Wilson *Démons et Merveilles* au Théâtre de la Ville. À la télévision, il écrit le scénario de *Family Hôtel* et au cinéma il écrit et réalise *Loin du Brésil*.

Les pièces de Tilly ont été éditées dans plus de vingt langues.

---

## *Agathe Mélinand*

---

"Conservatoire"

Comédienne de 1980 à 1986, Agathe Mélinand s'oriente ensuite vers d'autres activités liées à la scène. En 1986, elle est attachée de presse et assistante à la programmation du Printemps du Théâtre à Paris dirigé par Stéphane Lissner. De 1987 à 1994, elle s'occupe de plusieurs services de presse, dont celui du Centre de Musique Baroque de Versailles, de l'Opéra Comique, du Centenaire d'Arthur Rimbaud... Dans le domaine du cinéma, elle travaille notamment avec Christine Pascal, Daniel Schmid, Manoel de Oliveira, Jean-Philippe Toussaint, La Quinzaine des réalisateurs et organise ou est attachée de presse de nombreuses rétrospectives cinématographiques (Jouvet, Bardot, Dewaere, Signoret, Mizoguchi, Littérature et cinéma en 100 films...). A partir de 1993, elle devient Déléguée à la communication de la Vidéothèque de Paris qu'elle quitte pour devenir directrice artistique adjointe et de la communication du Centre Dramatique National des Alpes auprès de Laurent Pelly. Elle participe à la plupart des spectacles qu'il met en scène.

Pour le théâtre, elle adapte *Quel amour d'enfant* d'après la Comtesse de Ségur (1992) et *La Famille Fenouillard* d'après Christophe (1993), avec Laurent Pelly. Puis, *En Caravane* d'après Elisabeth von Arnim (1997), *Et Vian! En avant la zigue!* d'après Boris Vian (1997) ainsi que *Orphée aux enfers* (1997), et *La belle Hélène* (2000) opéras de Jacques Offenbach. Elle écrit *Des héros et des dieux — Hymnes homériques* (1997) et *La vie en "roses" ou le bonheur à 17 francs* (1998), avant de rédiger la petite pièce *Conservatoire* pour ***C'est pas la vie ?***